

REVUE DE PRESSE POUR DEJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN

**De THOMAS BERNHARD
MISE EN SCENE AGATHE ALEXIS**

COMPAGNIE AGATHE ALEXIS

**Du 9 janvier au 1^{er} février 2016 au Théâtre de l'Atalante
Et reprise du 11 novembre au 4 décembre 2016 au Théâtre de l'Atalante**

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

l'Humanité

Lundi 18 janvier 2016 l'Humanité 23

Culture & Savoirs

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE
DE JEAN-PIERRE
LÉONARDINI



Thomas Bernhard au rire noir

De temps en temps, en cette époque d'humanisme baveux, de bêtise monstre, de cruautés planétaires inédites, ça fait du bien de se frotter au théâtre de Thomas Bernhard (1931-1989), rôleur d'envergure, imprécateur chevronné pour qui ni les artistes ni les philosophes ne sont à l'abri d'un ridicule monstre. Bernhard constitue le parfait hâisseur de l'esprit romantique. Il n'est pas pour lui de grand homme, qu'il s'agisse entre autres de Kant ou de Heidegger, dont il moquait les chaussettes de laine tricotées par l'épouse. Il flairait partout le nazisme, dans l'Autriche honnie où il était né et qu'il ne cessa de pousser dans ses derniers retranchements pseudo-moraux sans crainte de représailles. Ce préambule n'a d'autre but que d'annoncer

**Somptueuse
chienlit
avec bris
de vaisselle
et tableaux
de famille
accrochés
à l'envers.**

le bien-fondé de la mise en scène de *Déjeuner chez Wittgenstein* (1984), par Agathe Alexis (1). Peut-on parler d'un enchantement par la méchanceté ? Sans doute, devant une telle réalisation, d'une précision millimétrée, où le geste le plus infime, le va-et-vient des répliques vachardes et des philippiques proférées aboutit à une sorte de composition visuelle et musicale

qui revient au grand art que Bernhard, para-

doxalement – lui qui fait profession de ne respecter rien –, exige intensément.

Dans l'attente d'une permission de sortie de la clinique psychiatrique où est enfermé Ludwig Josef Wittgenstein (auteur du *Tractatus logico-philosophicus*, qui enseigna à Cambridge de 1939 à 1951 et s'isola bizarrement dans une cabane en Norvège), ses deux sœurs, l'ainée (Yveline Hamon) et la cadette (Agathe Alexis), s'agitent dans la riche demeure héritée. La première est maternelle, l'autre persifle et fume des cigarettes. L'arrivée du philosophe (Hervé Van Der Meulen), superbe maniaco-dépressif, accélère le processus de décomposition du plateau, qui culmine en une somptueuse chienlit avec bris de vaisselle et tableaux de famille accrochés à l'envers après de fulgurantes diatribes contre la médecine, le théâtre, la musique, la peinture moderne et tout le toutim. Bernhard ne peut être autrement servi, dans cette sorte de rire noir dont il est le prophète inspiré à nul autre pareil. •

(1) Au Théâtre de l'Atalante (10, place Charles-Dullin, 75018 Paris.
Rés. : 01 46 06 11 90, www.theatre-atalante.com) jusqu'au 1^{er} février, puis à l'Antre 2, salle de la faculté Lille-II (11 et 12 février), au Studio-théâtre d'Asnières (six représentations du 5 au 10 avril) puis (le 26 avril) à la Fabrique, scène conventionnée de Guéret.
Le texte (traduction de Michel Nebenzahl) est à l'Arche Éditeur.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Le Théâtre

Déjeuner chez Wittgenstein

(Les bouchées des vanités)

NUL besoin d'être Raphaël Enthoven ou Michel Onfray pour comprendre quelque chose à la philosophie de Ludwig Wittgenstein, car, de la pensée hermétique de ce philosophe logicien de la première moitié du XX^e siècle, il n'est pas question dans cette pièce. C'est plutôt 2 h 20 d'un repas de famille,

aussi féroce que drolatique, avec Thomas Bernhard aux fourneaux, qui dégénère en règlement de comptes.

A Vienne, dans la maison familiale, les deux sœurs, l'aînée (Yveline Hamon) et la cadette (Agathe Alexis, qui signe aussi la mise en scène), bourgeoises et comédiennes, qui ne jouent presque plus, attendent pour

déjeuner Ludwig (Hervé Van der Meulen), leur frère philosophe, de retour de l'asile où il vit.

Ici, Thomas Bernhard ne raille pas le passé nazi de l'Autriche mais s'attaque à la grande bourgeoisie viennoise, névrosée, mortifère. Cette famille en est l'incarnation. Pour ces deux sœurs, qui n'ont ja-

mais quitté le domicile familial, à la décoration restée inchangée, avec les portraits des parents accrochés aux murs de la salle à manger, l'air est étouffant. « C'est comme un ca-veau, ici. »

Elles espèrent donc un grand bol d'air frais avec l'arrivée de Ludwig. Lequel, sitôt attablé, apparaît comme un monstre d'agressivité qui se déchaîne sur elles, avec logorhées et vociférations contre le théâtre (« Faire du théâtre, c'est quand même un art abject »), la médecine, la mémoire des parents, et même l'aînée, qu'il n'épargne pas et prend plaisir à humilier avec un humour noir dévastateur.

Ludwig est-il aussi fêlé qu'il en a l'air, lui qui a choisi d'aller vivre dans un hôpital psychiatrique ? Détestant tout, s'exaspérant d'un rien, il est surtout terriblement grotesque. Et ce cou bandé ? C'est le résultat d'une expérience d'autostrangulation. Il n'était pas assez fou pour se pendre !

Est-il plus frappadingue que ses sœurs, névrosées, en pleine rivalité incestueuse pour accaparer son attention et son amour ? Entre l'aînée, dévouée et maternelle, qui lui ressert constamment de la nourriture, et la cadette, malicieuse et ironique, on se délecte de ces « faiseuses de théâtre perverses » qui déploient leur plus grand jeu dans cette relation de domination-soumission, impossible à trois, et de ces excellents comédiens qui jouent tout en nuances, avec une précision diabolique, ces personnages insaisissables.

Les sautes d'humeur de Ludwig sont l'occasion de scènes désopilantes, comme celle de la nappe brodée par grand-mère, qu'il tire comme un sale gosse, au risque de casser la vaisselle ancienne, ou celle des profiteroles, qu'il se fourre dans la bouche et recrache à l'autre bout de la table.

Et si on réapprenait les bonnes manières ?

Mathieu Perez

● Au Théâtre de l'Atalante, à Paris.

Délectable méchanceté

THÉÂTRE

Une excellente vision du *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard.



NATHALIE HERVIEUX

Gilles Costaz

Empiler les insultes, les reproches, les sarcasmes deux heures durant en ressassant la même idée : c'est ce que fait généralement le théâtre de Thomas Bernhard avec une audace incroyable, sans avoir besoin d'une trame et d'une action dramatique. Mais *Déjeuner chez Wittgenstein*, qu'Agathe Alexis vient de monter à l'Atalante, est une pièce assez différente des autres. Elle s'inspire (de loin) de la vie du philosophe Ludwig Wittgenstein, en trace le portrait ainsi que celui de ses deux sœurs et fait vivre ces trois personnages du début d'une journée à la fin de l'après-midi. Cela n'empêche pas les explosions de monologues furieux, mais l'œuvre est plus classique.

Dans un premier temps, les deux sœurs, qui se détestent et admirent leur frère tout en le redoutant, préparent le retour à la maison du génie de la famille. Celui-ci était en hôpital psychiatrique et revient fort mécontent de se retrouver dans un lieu où, enfant, il a subi tant de blessures provoquées par le conformisme, l'autoritarisme et la vanité.

Le frère et les sœurs déjeunent. Le philosophe fou (mais pas si fou que ça) s'en prend à la Terre entière et à tous les arts, notamment le théâtre que pratiquent, bourgeoisement, ses deux sœurs.

Ce n'est que colères, mises à feu, bris d'objets, jusqu'à ce que la démence retombe...

Il faut bien reconnaître que la méchanceté est un mets délectable. Ici, elle est, précisément, servie à table par une mise en scène qui, très subtilement, tend son fil en le laissant flotter quand l'humeur cesse d'être à l'orage. Les calculs personnels et la vie bourgeoise ne sont pas oubliés au profit des moments fracassants du penseur enragé.

Endossant la personnalité de Wittgenstein, Hervé Van Der Meulen passe de l'arrogance intraitable à l'enfance désespérée, de la réflexion somptueuse au bégaiement du cerveau : il est l'un des grands interprètes du rôle. Agathe Alexis se charge d'incarner la sœur la plus perverse ; elle le fait de façon brillante, dans une désinvolture sournoise, en épousant les fluctuations de la musique. Yveline Hamon, enfin, est la sœur la moins cérébrale, réactionnaire de surcroît : elle compose une pauvre femme finement pathétique.

Cette pièce a été plusieurs fois jouée en France, mais sans doute avec une mise en évidence moindre du contexte, du cadre dépassé de ce monde en survie. La méchanceté n'est un plat de choix que si l'on sait, comme ici, ne pas en rester à la bravade et à la surface. ●

Déjeuner chez Wittgenstein
Théâtre de l'Atalante, Paris, 01 46 06 11 90.
Jusqu'au 1^{er} février.
Traduction de Michel Nebenzahl aux éditions de l'Arche.

VALEURS ACTUELLES

« IL N'EST DE RICHESSE QUE D'HOMMES. » JEAN BODIN

Théâtre

Un bon déjeuner

Magistral

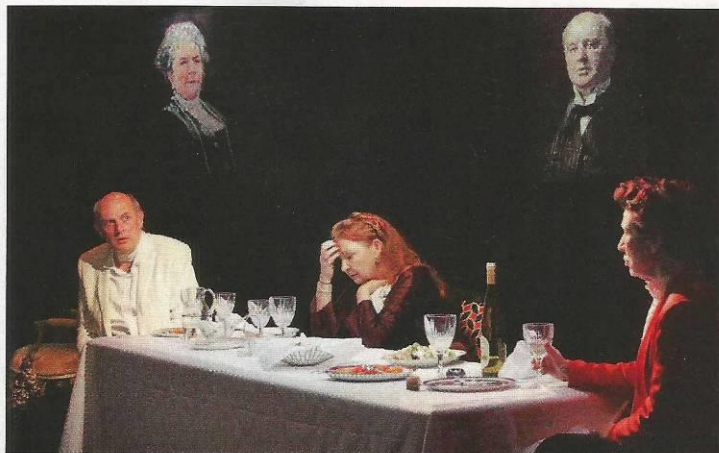
Thomas Bernhard est un auteur qui ne souffre pas la médiocrité. On peut même dire, d'une certaine façon, qu'il ne supporte que les comédiens de génie. Avec Agathe Alexis, Yveline Hamon et Hervé Van der Meulen, il est bien servi.

Dire que *Déjeuner chez Wittgenstein*, et, d'ailleurs, en général, toute l'œuvre de Thomas Bernhard, est d'un abord facile serait mentir. C'est un théâtre de l'exigence qui ne peut être pris en charge que par des gens exigeants au risque, sinon, d'un incommensurable ennui. L'action se passe en Autriche, patrie honnie de l'auteur. Deux sœurs attendent leur frère, grand philosophe génial, qui vient de passer quelque temps dans un hôpital psychiatrique. Comme toujours chez Bernhard, c'est moins l'intrigue qui compte que l'atmosphère et les relations entre les personnages.

Tout est tension, intelligence et violence. Bernhard souhaite nous faire rire de cette humanité dégoulinante pour qui il n'éprouve aucune compassion. Et c'est magistralement drôle. Mais d'une drôlerie terrifiante, élitiste, fascinante, au point qu'il en perd

parfois une certaine cohérence. Quelle puissance et quel talent ! D'autant que cette pièce, particulièrement, est beaucoup moins bavarde que certaines autres, plus resserrée, plus efficace.

Pour jouer de tels personnages, il faut des interprètes hors du commun. Il y a bien longtemps que l'on sait qu'Agathe Alexis est une immense comédienne. Elle donne à son jeu une subtilité, une précision, une cocasserie qui laissent pantois. C'est magistral. L'autre comédienne, c'est Yveline Hamon. Elle est toujours très bonne, mais, ici, elle prend une autre dimension. Et on l'a rarement vue aussi formidable. Le temps et l'âge donnent aux comédiens un poids et une profondeur



Hervé Van der Meulen, Yveline Hamon et Agathe Alexis dans une pièce tout en tension, intelligence et violence.

qu'aucune jeunesse ne peut atteindre. Face à ces deux monstres, Hervé Van der Meulen est tout aussi excellent. Ce qui, face à elles deux, n'est pas un mince compliment. Ce spectacle – on l'aura compris – est à découvrir d'urgence si on a soif de rareté et que l'on hait la paresse intellectuelle. Dans le contexte actuel du rire facile, c'est un ovni. ●

Jean-Luc Jeener

Déjeuner chez Wittgenstein,
de Thomas Bernhard,
Théâtre de l'Atalante, Paris XVIII^e,
horaires divers. Tél. : 01.46.06.11.90.

L'OBS

EXPOSITION

AI WEIWEI

ER XI, AIR DE JEUX

Jusqu'au 20 février. Le Bon Marché, 24, rue de Sèvres, Paris-7^e.

★★★★☆ Après son expo triomphale à la Royal Academy de Londres (près de 400 000 visiteurs) durant l'hiver dernier, Ai Weiwei débarque à Paris en force. Alors qu'il expose à la Fondation Vuitton (voir page précédente), il investit les vitrines et les espaces du Bon Marché. Intitulée « Er Xi » (sous-titre français : « Air de jeux »), cette exposition présente d'immenses cerfs-volants et installations conçus en bambou et papier de soie. Fabriquées en Chine selon des méthodes ancestrales, ces imposantes pièces ont été inspirées à l'artiste par l'univers des contes traditionnels chinois pour enfants. Dragons, poissons, oiseaux, serpents et esprits « volent » ainsi au-dessus des rayons de marchandises. Entré légèreté et effroi, Ai Weiwei donne ainsi à sa liberté retrouvée l'allure d'un ballet fragile. **B. G.**

THÉÂTRE

DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN

DE THOMAS BERNHARD

Jusqu'au 1^{er} février. Théâtre de l'Atalante, Paris-18^e, 01-46-06-11-90.

★★★★☆ Cette pièce qui ne prétend pas à l'historicité montre Dene et Ritter, les sœurs du philosophe Wittgenstein, célébrant le retour de l'illustre frerot dans

leur maison de famille de Vienne après un long séjour en asile psychiatrique. Hélas! le cher Ludwig n'était pas interné sans motif. Voici qu'il chamboule les portraits de famille, casse la vaisselle d'apparat... Comme la plupart des pièces de Bernhard, celle-ci



Agathe Alexis.

repose sur le ressassement. Les sœurs ne sont pas moins victimes d'obsessions que le frère. Tout en trouvant le temps un peu long, on ne peut s'empêcher de rire. Agathe Alexis qui signe la mise en scène et incarne Ritter est excellente. Hervé Van der Meulen aussi. Permis à nous de saluer en premier lieu Yveline Hamon (Dene), immense talent scandaleusement méconnu. **J. N.**

Théâtre au vent

Déjeuner chez Wittgenstein

La famille dans tous ses états ! Si vous souhaitez repêcher le sens intime du terme fraternité ou de sororité (peu usité) vous pouvez vous inviter au déjeuner spectacle chez Wittgenstein, concocté par Thomas BERNHARD, grand observateur de ce terrible panier à vapeur que constitue le noyau dur familial, la coque de noix rugueuse, léchée à vide, si chère à Freud, foyer de toutes les névroses.

Dieu le père est mort mais sa présence redoutable hante les esprits des enfants, deux sœurs et un frère, d'âge mûr, qui à l'occasion d'un déjeuner vont régler leurs comptes avec l'institution paternelle, sans nul doute quelque peu responsable de leurs destins, leurs rêves inassouvis, leurs faillites, leurs désenchantements.

Trop fort ce père qui lègue sa fortune à sa progéniture mais les lâche dans la vie, fourbus de complexes, avec cette sensation d'avoir été écrasés par sa personnalité, mal aimés. Conséquence, le fils est un écrivain philosophe raté qui ne trouve d'auditeurs que parmi les patients d'une clinique psychiatrique. Quant aux sœurs deux comédiennes de second ordre, de tempérament opposé, la cadette farouchement individualiste, l'aînée apparemment plus conformiste, elles se voilent la face sans trop y croire, il ne reste plus rien de l'époque glorieuse du père, elles ne font que vivoter.

Fort heureusement l'arrivée du frère Voss que la sœur aînée Dene a réussi à faire sortir de sa clinique, va bousculer leur train train quotidien, de façon spectaculaire.

Nous ne raconterons pas comment car la surprise vaut d'être vécue en même temps que les protagonistes sur scène. C'est tout à fait jubilatoire, voire euphorique.

La mise en scène d'Agathe ALEXIS est réglée au cordeau. Ah ces assiettes et ces verres que ne cesse de frotter Gene, telle une Lady Macbeth, tandis qu'elle papote avec sa sœur à propos de ce frère « impossible » qu'elle entend enfin dorloter comme un fils prodigue. Et la pauvre Ritter qui compense ses allergies familiales en dansant et en buvant !

« Et vous voudriez que je rentre dans votre manège immobile, lugubre et étriqué » semble crier le frère aux deux sœurs interloquées. Faire semblant, faire semblant, est-il possible que les sœurs pourtant comédiennes soient démangées par un affreux pressentiment, non cela ne suffira pas à faire taire leur folie et surtout pas celle du frère ! Sur des airs emportés de Beethoven, la guinguette familiale ne prend pas l'eau, elle explose.

Tous les comédiens, Agathe ALEXIS, Yveline HAMON et Hervé Van Der MEULEN, vraiment extraordinaires, donnent toute la longueur d'onde humaine, déchirante et burlesque qui se dégage de cette pièce dressée par Thomas BERNHARDT, telle une nappe aux premiers abords lisse et convenable mais dont les détails traversés à la loupe se révèlent insolents, monstrueux et même fantastiques.

Ne ratez pas ce déjeuner chez Wittgenstein, particulièrement énergétique, véritable capsule euphorisante pour tous ceux qui rechignent parfois à s'asseoir à table en famille. Cela peut vous inspirer si jamais vous osez vous donner vous même en spectacle !

Paris, le 23 Janvier 2016

Evelyne Trân

FIGARO SCOPE

LE FIGAROSCOPE DU MERCREDI 27 JANVIER AU 2 FÉVRIER

BERNHARD À LA PERFECTION

AGATHE ALEXIS JOUE ET DIRIGE YVELINE HAMON ET HERVÉ VAN DER MEULEN DANS « DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN », PIÈCE TERRIBLE, AUSSI DRÔLE QUE NOIRE.



L'Atalante, la qualité de la programmation imaginée par Alain-Alexis Barsacq et Agathe Alexis est excellente. *Déjeuner chez Wittgenstein* est une pièce féroce du grand écrivain autrichien Thomas Bernhard. Le titre original de la pièce n'est autre que la succession des noms des trois comédiens pour qui il avait écrit : Ritter, Dene, Voss. Traduite par Michel Nebenzahl (Éditions de l'Arche), cette plongée au cœur d'une fratrie viennoise bourgeoise est particulièrement cruelle.



L'ATALANTE

10, place Charles-Dullin (XVIII^e).

TÉL. :

01 46 06 11 90.

HORAIRES :

lun., mer., ven. à 20 h 30 ;
jeu., sam. à 19 h ;
dim. à 17 h.

JUSQU'AU

1^{er} février. Reprise à
Asnières du 5 au 10 avril.

PLACES :

de 12 à 20 €.

La sœur aînée (Yveline Hamon) a décidé de faire revenir, dans la maison de leurs parents morts, son frère Ludwig (Hervé Van der Meulen), interné depuis des années dans un établissement psychiatrique. Elle, comme leur sœur cadette (Agathe Alexis), est une comédienne d'occasion. Les carrières des artistes dramatiques de la famille doivent beaucoup au fait que leur père avait pris 51 % des parts du grand théâtre...

Pendant une heure, on suit l'affrontement feutré des deux sœurs ennemies. Puis surgit le frère, génie des mathématiques à bouffées délirantes qui ont justifié l'enfermement. Tout se déchaîne alors, une heure de plus. Dans un très bel espace, avec lumières et son très bien dosés, costumes seyants, Agathe Alexis dirige à la perfection ses camarades. Elle est fascinante, comme est époustouflante Yveline Hamon. La grande silhouette d'Hervé Van der Meulen donne à Ludwig sa force et sa vulnérabilité. On rit énormément malgré les horreurs échangées ! Et le désespoir. ■

A. H.



« Déjeuner chez Wittgenstein »

Jusqu'au 1er février au Théâtre de l'Atalante

À Vienne, deux sœurs préparent le retour de leur frère que l'aînée a décidé de sortir de l'asile où il est interné. Toutes deux font du théâtre, grâce à l'argent investi par leur père, mais n'ont pas joué depuis longtemps. L'aînée prépare depuis deux mois les trois minutes de son prochain rôle. Elle considère son frère comme un génie, lui est entièrement dévouée, tape à la machine ses manuscrits, s'est renseignée auprès du directeur de l'hôpital des moindres désirs de ce frère trop admiré. La cadette est plus distante, plus critique et s'échappe un peu grâce au piano dont elle joue. Mais toutes deux sont tyrannisées par leur frère, qui joue avec la méchanceté du désespoir de leurs différences, maltraitant celle qui lui est la plus dévouée et qu'il méprise. C'est autour du repas comme apothéose de ce qu'il peut y avoir de plus empoisonné dans les relations familiales que vont exploser les vieilles rancœurs, et les jalousies fraternelles.

Il y a de multiples lectures du texte de Thomas Bernhard. Le titre de la pièce en allemand est le nom des trois acteurs qui l'ont créée. Pour le personnage de Ludwig, il a mêlé le logicien et philosophe du langage, Ludwig Wittgenstein, et son neveu Paul qui fut l'ami de Thomas Bernhard. Le premier, soutenu par Bertrand Russell qui lui trouvait du génie, était un homme fantasque, qui quitta un temps Cambridge où il enseignait pour une cabane en Norvège, le second fut effectivement interné.

La mise en scène d'Agathe Alexis est centrée sur la table du repas où Ludwig va pouvoir laisser libre cours à sa misanthropie, à sa haine des conventions bourgeoises, cracher ses jugements absolus avec une parfaite mauvaise foi, mais aussi toucher juste, là où cela fait mal. Parfois une des sœurs entrouvre la fenêtre laissant passer quelques bruits de la rue, des chants d'oiseaux, de la musique, mais l'ouverture vers le monde est vite refermée. C'est à cette table que Wittgenstein (admirable Hervé Van Der Meulen) va pouvoir ressasser sa haine de la routine bourgeoise et de son conformisme, toujours le même mobilier, les mêmes tableaux, le même concert du dimanche, le même petit-déjeuner. Il arrive à occuper tout l'espace, tirant la nappe à lui au propre comme au figuré, déplaçant les tableaux avant de les replacer la tête en bas. Il enrage, jette la vaisselle, s'étouffe en bâfrant avec haine les profiteroles préparées par sa sœur et conclut « tout ce qui est de valeur a été noyé dans des soupes et des sauces ». Hervé Van der Meulen est impressionnant. Il porte admirablement la langue de Thomas Bernhard, ses formules lapidaires, sa rage inextinguible, ses contradictions assumées. Ses deux partenaires sont tout aussi remarquables. Yveline Hamon incarne Dene, la sœur aînée, qui échange son tablier pour un joli collier afin d'honorer son frère, qui résiste autant qu'elle le peut à ses attaques et finit par s'effondrer, en avalant les profiteroles ! Elle est à la fois un peu ridicule, mais pas dupe du rôle qu'elle assume, être celle qui met de la gaîté, ce qui est tout de même mission impossible avec son frère ! Agathe Alexis est Ritter, la cadette, plus critique, qui s'évade en jouant du piano ou en buvant un peu plus que de raison du vin du Rhin.

Courez voir la pièce, c'est un cocktail magnifique du meilleur de Thomas Bernhard avec ses sarcasmes, ses révoltes, ses haines mais aussi son humour caustique. On rit un peu nerveusement, mais on rit !

Micheline Rousselet

Les lundis, mercredis et vendredis à 20h30, les jeudis et samedis à 19h, le dimanche à 17h et à 20h30 le dimanche 31 janvier

Théâtre de L'Atalante

10 Place Charles Dullin, 75018 Paris

Réservations ([partenariat Réduc'snes - >2644] tarifs réduits aux syndiqués

Snes mais sur réservation impérative) : 01 46 06 11 90



Mis en ligne le 9 janvier 2016

DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN

C'est un déjeuner. En famille. Deux sœurs (comédiennes par ennui et bourgeoises de naissance) apprêtent la table pour le premier repas qu'elles mijotent pour le frère que la sœur aînée a, le matin même, été chercher à l'asile où il vit depuis des années. Le frère, Ludwig. Philosophe. Interné volontaire. Extrait de force de sa tanière psychiatrique pour réintégrer la maison familiale. Une maison toute imprégnée de la suffisance des ancêtres : père, mère, grands-parents, oncles, tous présents sur les murs, en portraits, comme des témoins accusateurs, des créanciers. Voilà pour la situation. La pièce raconte le déroulement de ce repas et ses suites. Et l'on va assister en quelque sorte à l'effondrement d'un monde.

À l'inverse des scénarios « à l'Américaine » qui se construisent autour du suspense, Thomas Bernhard pose immédiatement la discorde, les désaccords, pour faire monter crescendo la tempête entre les personnages. De temps à autre, une accalmie arrive, passagère et tout finit emporté dans un ouragan. Ensuite tout s'apaise. Étrangement. Comme si rien ne s'était passé. Comme si tout cela était normal. Usuel. Folie établie.

La mise en scène d'Agathe Alexis nous fait parfois songer à une mise en scène de cinéma. Dans le décor à la fois somptueux et plein de trous, d'absences, de pans vides à combler à coup d'imaginaire, (superbe scénographie de Robin Chemin) la magie du jeu opère : une fenêtre s'ouvre et un air de la rue entre, des bruits de vaisselle cassée tombent dans la cuisine, un vieil électrophone articule la Symphonie Héroïque et le mini piano quart de queue se met à jouer sous les doigts de la sœur cadette, Ritter (Agathe Alexis elle-même). C'est un monde de cinéma, un monde de théâtre, un monde faux qui pourtant paraît vrai. Un monde qui fait totalement écho avec l'action et le sens de la pièce : comme si un abîme était sans cesse prêt à s'ouvrir sous les apparences et l'ordre.

Il y a quelque chose de fascinant à voir, à observer et à savourer ce monde bourgeois se fissurer, se craqueler et finir en morceaux, à l'envers, démolé. Et pourtant, il reste là... inexpugnable... sans cesse à se détruire, sans cesse à renaître de ses ruines, à se reconstruire.

Ces trois personnages, cette fratrie, sont ce qu'on appelle une « fin de race ». Pas d'enfants à venir. Qu'en restera-t-il ? Une gloire éphémère pour les sœurs dont le talent correspond au capital possédé par la famille dans le théâtre. Un livre de philosophie sans doute publié par le frère, ou posthume...

Rien

C'est une agonie superbe, au rire cruel et délectable à laquelle nous invite Thomas Bernhard et Agathe Alexis. C'est aussi un moment de pur régal pour ceux qui apprécient les passes d'armes brillantes de comédiens.

Car l'habileté des trois interprètes, leur travail et toute l'intelligence de jeu qu'ils déploient nous fait absorber le verbe de Thomas Bernhard, son rire de demiurge et sa pensée comme s'il s'agissait d'évidences, en toute clarté. Et puis surtout, Yveline Hamon, Hervé Van der Meulen et Agathe Alexis

parviennent à faire surgir, de cette histoire où les liens familiaux se déchirent, l'émotion qu'on n'attend pas : sous une petite phrase, un rire lâché presque par hasard, un regard qui se perd, on est saisi, touché et par moment, bouleversé profondément.

Bruno Fourniès

Déjeuner chez Wittgenstein

De Thomas Bernhard

Traduction: Michel Nebenzahl

Mise en scène : Agathe Alexis

Scénographie et costumes : Robin Chemin

Réalisations sonores : Jaime Azulay

Lumière : Stéphane Deschamps

Chorégraphie : Jean-Marc Hoolbecq

Collaboration artistique : Alain Alexis Barsacq

Photo Nathalie Hervieux

Avec : Agathe Alexis, Yveline Hamon, Hervé Van der Meulen

VALEURS

Actuelles

GT CULTURE-TOPS

Theatre

DEJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN



Thomas Bernhard, virtuose de l'auto - destruction

De: Thomas Bernhard

Mise en scène : Agathe Alexis

Avec Yveline Hamon, Agathe Alexis,

Hervé van Der Meulen

Infos: Théâtre de l'Atalante

10 place Charles Dullin- 75018 Paris

jusqu'au 1er février puis en tournée

(consulter le site Internet du théâtre)

Réservation : 01 46 06 11 90

www.theatre-latalante.com

Lu/Vu par ELEONORE DE DAMPIERRE
15 Jan. 2016

L'auteur:

Poète dans sa jeunesse, puis dramaturge et romancier, Thomas Bernhard (1931-1989) est sans doute l'écrivain autrichien le plus important de sa génération et l'un des plus grands écrivains de langue allemande, traduit en plus de 40 langues. Il connaît son premier succès littéraire avec la publication de son roman, "Gel", en 1963. Misanthrope et provocateur, il exprimera tout au long de son œuvre sa rage anticonformiste en prenant systématiquement le contre-pied de ce qu'on attend de lui, quitte à se dédire... > Refusant toute sa vie les honneurs de l'establishment autrichien pour lequel il nourrit une véritable exécution, il provoquera moult scandales en mettant en cause l'Etat autrichien et la culture autrichienne marqués par le national-socialisme et le catholicisme. On pourrait dire que l'œuvre littéraire et dramaturgique de Thomas Bernhard est un règlement de comptes avec sa jeunesse et avec son pays mais aussi par rapport à l'ordre établi, quel qu'il soit et où qu'il soit... N'oublions pas que, dans son testament, Thomas Bernhard a défendu expressément « toute représentation, impression, présentation, à l'intérieur des frontières de l'Etat autrichien » d'aucun de ses textes publiés ou posthumes. Quant aux traductions, il les considérait comme des trahisons. Heureusement pour nous, ses ayants droit ont enfreint la règle, nous donnant ainsi à profiter de son œuvre, remarquable dans sa profondeur et dans son écriture.

Thème:

A Vienne, en Autriche, dans une salle à manger bourgeoise aux murs couverts de portraits de famille, deux sœurs préparent le retour de leur frère Ludwig. Les deux femmes sont actrices et « jouent » quand cela leur plait, la famille étant propriétaire d'un théâtre à Vienne. Quant au frère, il est « philosophe », interné dans un hôpital psychiatrique. Dans cette atmosphère de désœuvrement et d'ennui, autour du repas dominical, les trois personnages vont prendre plaisir à déballer leurs rancœurs, donnant lieu à des affrontements sur tous les sujets : leurs relations réciproques, la famille (« la parenté signifie la mort », affirme Ludwig), l'art contemporain et le « faux » mécénat, l'incompétence des médecins et jusqu'aux profiteroles, amoureuxment préparés pour le frère par la sœur aînée... Il semble que seule la musique parvienne à les réconcilier, malgré quelques désaccords encore !

On assiste à un processus de destruction, cher à Thomas Bernhard : destruction méticuleuse du passé et de tout ce qui s'apparente à l'ordre établi. Mais aussi auto-destruction des personnages eux-mêmes, chacun se réfugiant inconsciemment dans sa propre folie pour échapper à la question du « sens de l'existence ». C'est ainsi que Ludwig aime son hôpital où il peut faire « tout ce qu'il veut ».

Points forts:

- La montée en puissance de la haine est admirablement exprimée par le texte, bien sûr, mais aussi par la mise en scène d'Agathe Alexis : légères touches successives, hypocrisie des relations, petites piques subtiles contrebalancées par de soudains élans de tendresse ou par des fous-rires... Le spectateur est constamment surpris par cette inconstance des personnalités où génie et dérision se confondent.
- L'humour est toujours présent, un humour noir et grinçant qui s'applique pourtant à notre société contemporaine.
- Un hommage spécial aux trois comédiens : tout est juste, aucune outrance mais une présence qui nous tient en haleine, notamment celle d'Agathe Alexis, dans le rôle de la sœur cadette. Et quel plaisir que cette élocution parfaite qui n'a rien à envier à celle des sociétaires de la Comédie Française !
- Une ambiance « habitée » dans ce tout petit théâtre, autrefois local de répétition, aujourd'hui investi par Alain Alexis Barsacq qui y accueille plusieurs troupes de théâtre, dont celle d'Agathe Alexis.

Points faibles:

Le spectacle dure 2h15 ... c'est un peu long. On ne s'endort pas, loin de là, mais les dialogues de la fin sont un peu redondants par rapport à tout ce que l'on a déjà compris. Certaines scènes auraient pu être introduites plus tôt dans le déroulement de la pièce... mais cela s'appellerait une adaptation et Thomas Bernhard se retournerait dans sa tombe !

En deux mots:

Courez-y, voilà du vrai théâtre, servi par des acteurs hors pair qui ont le souci rare de respecter la forme et le fond sans aucune prétention, ce qui n'est pas toujours le cas au théâtre aujourd'hui.

Une phrase:

Qui seront deux:

- « Ce n'est que lorsque nous sommes malades que nous sommes heureux » (Ludwig).
- Ritter, la sœur cadette, lit son journal où il est question de « réalisation de soi », et s'exclame : « Cela ne veut rien dire, la réalisation de soi, il n'y a rien de plus répugnant que la réalisation de soi ». Quel visionnaire, ce Thomas Bernhard ! Ceci, évidemment, n'engage que moi...

Recommandation - Excellent

PETIT DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN
Théâtre L'Atalante (Paris) janvier 2016



Comédie dramatique de Thomas Bernhard, mise en scène de Agathe Alexis, avec Agathe Alexis, Yveline Hamon et Hervé Van der Meulen.

Orchestré par **Agathe Alexis**, ce "**Déjeuner chez Wittgenstein**" séduit, porte, emporte et transporte tant sa proposition, soutenue par un discernement aigu, résulte d'un abouti décryptage de la partition polysémique du dramaturge allemand **Thomas Bernhard**.

Inscrite dans le théâtre de l'intime et le registre du théâtre de la dérision, celle-ci, incluant nombre des récurrents thèmes bernhardiens tels la haine de la famille, la folie, les travers bourgeois, repose sur les topiques certes classiques de la famille et du repas mais déclinés de manière ambivalente sous l'aune de la satire féroce.

Le grand mérite de la mise en scène de Agathe Alexis, au demeurant comme toujours rigoureuse et limpide, tient, outre le fait qu'elle dégage tout le le potentiel comique de cette "comédie philosophique", à ce qu'elle décrypte les différentes strates de cette pièce complexe sous son apparence de tragi-comédie bourgeoise et propose une grille de lecture exhaustive laissée à l'appréciation, la sensibilité et la sagacité du spectateur.

En effet, se combinent de manière métamorphique, une satire de la bourgeoisie déliquescence et véhicule d'un monde de décomposition, un psychodrame, sur le mode du rituel régressif des chamailleries de fratrie, et une tragédie, celle de l'homme et de sa quête métaphysique, celle du sens de la vie, qui, en l'espèce, se déroule dans "un caveau exquis où l'on sert des profiteroles", dont les protagonistes sont faits de cette pâte humaine pétrie de tensions et de contradictions.

Par ailleurs, Agathe Alexis n'oublie pas que l'opus a été écrit pour les trois comédiens de prédilection de l'auteur dont les prénoms constituent son titre original, "Ritter, Dene, Voss", et scrute également la voie du méta-théâtre et du simulacre de la représentation théâtrale.

Dans la demeure-mausolée familiale, deux soeurs attendent l'arrivée, ou le retour, du frère interné volontaire dans un asile. Descendants sans talent et ultimes rejetons de la bourgeoisie industrielle aspirant à l'ultime promotion sociale avec les emblèmes aristocratiques que sont le lignage, avec les fameux portraits de famille, et l'appartenance à une élite intellectuelle et artistique, ces quinquagénaires handicapés sociaux et névrosés vivent reclus dans un passé ressassé au regard d'un présent et d'un monde qui ne leur inspire que dégoût, ecoeuement et répugnance.

Entre médiocrité et vacuité, ces enfants gâtés et otages de leur enfance, une enfance trouble et passionnelle, les soeurs, femmes inaccomplies et déchirées par leur rivalité d'actrice et de soeur préférée et le frère maniaco-dépressif, égotiste, destructeur et autodestructeur et manipulateur, se livrent à un délire à l'improbable catharsis.

Dans une scénographie sobre au mobilier art déco/baroque de **Robin Chemin** et une direction d'acteur au cordeau, trois comédiens excellent à camper les protagonistes équivoques de cette splendide machine à jouer tout aussi dramatique - un judicieux parallèle judicieux avait été suggéré entre les personnages et les figures de la fameuse gravure "Le Chevalier, le Diable et la Mort" de Dürer lors de la mise en scène de Jacques Rosner au Théâtre de la Colline au début des années 1990 - que jubilatoire.

En vases communicants rythmant ce jeu infernal, entre jeu de massacre et illusion théâtrale, **Yveline Hamon**, superbe, campe l'aînée obsédée par le cérémonial domestique qui masque

ses failles sous l'allure d'une reine-mère aussi infantilisante que rigoriste, face à **Agathe Alexis**, magnifique entre provocation et désenchantement.

Au centre, arbitre et maître du jeu, **Hervé Van der Meulen** livre une prestation ébouriffante en bouffon infantile alternant plaintes, vitupérations et cocasseries entre deux bris d'assiettes qui ne sauraient entamer la richesse de la vaisselle familiale. Et demain sera un autre et même jour.

MM

www.froggydelight.com

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

Génie et folie vont souvent de pair.

N'était-ce pas le cas de Nietzsche ou d'Antonin Artaud, pour ne citer que ces deux-là ? ...

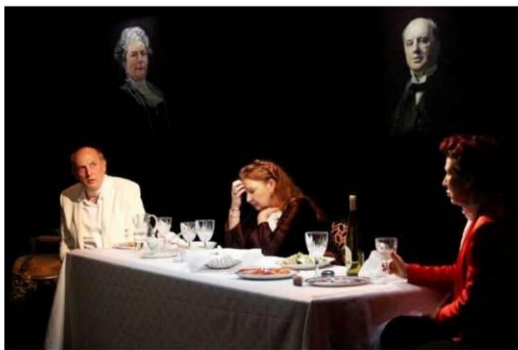
Il est vrai que parfois les proches voient du génie où il n'y en a pas, tout simplement parce que le fait les revalorise, du moins voudraient-ils le croire. Appartenir à une riche famille crée des privilèges mais également des obligations car c'est une forme de standing à préserver.

Dene et Ritter sont comédiennes ou prétendent l'être quand la fantaisie les prend puisque les moyens leur en sont fournis. Donc, elles jouent petits ou grands rôles à espaces plus ou moins réguliers ... Le reste du temps, elles rendent visite à leur frère Ludwig interné à Steinhof.

Précisément, ce dernier vient de sortir sur les instances de Dene, la soeur aînée qui voue à ce frère pour le moins spécial, une réelle idolâtrie.

La cadette Ritter, se veut plus lucide et désapprouve la démarche en attendant de se faire piéger, elle aussi quand le phénomène en question sera là.

Le personnage masculin symbolise sans nul doute, ce que Thomas Bernhard aurait pu devenir s'il s'était - disons ... laissé aller. Les violences du frère tout à la fois aimé et haï par ses soeurs qui en sont victimes ont bien des accents bernhardiens.



"Déjeuner chez Wittgenstein" mise en scène de Agathe Alexis | Mention obligatoire Photo Nathalie Hervieux

Personne n'est épargné, ni la famille bien sûr, ni les médecins, ni les peintres, tous déclenchent ses foudres. Cet être asocial au possible utilise la philosophie qui lui permet de soliloquer tout en suscitant l'admiration de ceux qui ne comprenant pas se réfugient dans l'extase. Il les ruine pourtant mais liens du sang oblige !

De même que l'auteur du fait de sa lucidité s'embarrasse peu de nuances, les spectateurs quant à

eux adorent ces textes ou ne peuvent les supporter car Thomas Bernhard met tout le monde en cause puisque la détestation de ce misanthrope va bien au delà du peuple allemand.

Les comédiens qui ont le privilège de jouer ce théâtre peuvent alors s'en donner à coeur joie car du fait de ces subtiles outrances ... il leur est permis de se surpasser.

Agathe Alexis, (Ritter, la soeur cadette) - Yveline Hamon (Dener, la soeur aînée) et Hervé van der Meulen, Voss, le frère autrement dit : Ludwig rivalisent de talent pour illustrer leur personnage respectif.

Pour le public venu en toute connaissance de cause, c'est un pur régal car la pièce est âpre, féroce et drôle, ce à un stade de jubilation extrême et pour tout dire, à ne surtout pas laisser passer !

Simone Alexandre le 18/01/2016

<http://www.theatrauteurs.com/>

Théâtre du blog

Déjeuner chez les Wittgenstein/Ritter, Dene, Voss de Thomas Bernhard,
texte français de Michel Nebenzahl, mise en scène d'Agathe Alexis



Écrite en 1988, c'est l'une des dernières pièces du dramaturge autrichien mort en 1989, et sans doute l'une des plus connues et des plus abordables par le public. Deux ans après son récit, *Le Neveu de Wittgenstein* qui mettait en scène Paul Wittgenstein, mort dans un hôpital psychiatrique, l'auteur s'inspire là encore de la saga familiale du philosophe viennois Ludwig Wittgenstein (1889-1951).

Moins qu'à une vraisemblance biographique, il s'attache au portrait d'un milieu pathogène, en

unissant les personnalités de Ludwig et de Paul. Il s'agit d'un huis clos entre deux sœurs et leur frère, elles, actrices sur le déclin, et lui, philosophe génial, incompris, misanthrope.

Les trois «actes» - avant, pendant et après le déjeuner avec Ludwig - présentent, en trois temps, et selon trois points de vue, les rejets névrosés d'une riche famille de la haute société viennoise. Thomas Bernhard les imagine, tout droit sortis d'un roman d'Henry James qui sont, sous sa plume minutieuse et clinique, des enfants de cette Autriche abhorrée, condamnés à s'étioler, au bord de la folie.

Ils portent le nom des acteurs qui ont créé ses pièces au Burgtheater de Vienne, en hommage à leur travail, malgré les anathèmes proférés contre cet art. «Je hais le théâtre: rien de plus répugnant pour moi», dit Ludwig.

Le premier acte, où les deux sœurs préparent le repas et parlent surtout de leur frère, est, heureusement, mené tambour battant. L'aînée, Dene, acide sous les rondeurs bonhommes d'Yveline Hamon, tout en marquant une dévotion quasi incestueuse pour son frère, lance des piques à sa cadette, Ritter (Agathe Alexis, fébrile et enjouée), qui oppose à la popote et casanière Dene, un détachement amusé; elle dissimule son angoisse, exacerbée, tout au long de la pièce.

Pendant l'interminable scène d'exposition où l'on attend l'arrivée du frère sortant de l'hôpital psychiatrique, un dialogue / bras - de - fer exprime leur antagonisme et leur jalousie, et impose d'emblée une tension nerveuse et un ton sarcastique. On rit.

Gros plan sur le repas. La pièce se resserre alors autour du trio infernal: Ludwig a rejoint ses sœurs à la table familiale, face aux portraits imposants de la parentèle. Le philosophe (Hervé Van der Meulen) a des allures de grand ado vieilli, et attaque, bille en tête: haine de soi, des parents, de la médecine, des philosophes, jusqu'aux broderies de la nappe, «même quand c'est la grand mère qui l'a brodée»... Et les «deux faiseuses de théâtre», ses sœurs ne sont pour lui que des «parasites pervers». Seule, la musique trouve grâce à ses yeux. Par sa bouche, tout le fiel de Thomas Bernhard se déverse, et les retrouvailles virent au désastre, au moment du dessert! Le spectacle atteint alors son paroxysme dans les bruits de vaisselle brisée et les éclaboussures de gâteaux écrasés. Pour plus grande joie

des spectateurs...

Vient le moment du café. Rien n'est vraiment apaisé dans «ce caveau où l'on sert des profiteroles» (...); où «tout est noyé dans les soupes et dans les sauces». Mais on se pose, histoire de continuer l'éternel jeu de rôles assigné à chacun, dans le drame familial. Cette belle pièce, malgré sa construction déséquilibrée par une première trop longue séquence, s'entend ici dans toute sa cruauté. Entre comédie et pathétique, la mise en scène choisit le rire, et insufflé élégamment, pendant deux heures vingt, un humour féroce, atroce, mais poignant, à ces personnages, à la fois humains et monstrueux.

Un travail intelligent, sensible, qui donne corps à la traduction rythmée de Michel Nebenzahl et qui porte haut le verbe de Thomas Bernhard.

Mireille Davidovici

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Déjeuner chez Wittgenstein de Thomas Bernhard, mise en scène Agathe Alexis, au Théâtre de l'Atalante

Pour cette mise en scène du *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard, Agathe Alexis, qui interprète également le personnage de Ritter, a fait le pari de la vie sur scène, et cela fonctionne admirablement. Alors même que les trois personnages sont pris dans une sorte de dépression qui entraîne la folie, le comique resurgit à chaque instant avec un effet mordant et grinçant. La scénographie – entre salon bourgeois et mobilier déstructuré – accentue l'aspect disparate de la scène, la commode aux lignes divergentes apparaissant comme le reflet de l'âme des personnages. La pensée de ces derniers est sans cesse comme déviée par leur folie, dans l'irréalité dans laquelle ils vivent, grâce à l'héritage dont ils disposent. Un héritage qui ne cesse d'ailleurs d'être brisé et grignoté entre la vaisselle des aïeux, qui vole en éclats lors des crises de Ludwig, et les portraits coûteux de mauvais goût auxquels se sont livrées les deux sœurs.

Yveline Hamon dans le rôle de Dene, la sœur aînée, qui ouvre la pièce dans une joie et une stabilité apparente, montre des failles d'une extrême violence. Elle tente encore et toujours de maintenir un semblant de normalité au sein de cette maison, mais les œillères qu'elle s'impose pour éviter de voir le réel ne cesseront de lui être arrachées. L'apogée de la pièce, attendue avec la fameuse scène des profiteroles, est encore une fois, au propre comme au figuré, une explosion de la réalité de la déchéance familiale au visage de Dene. Ludwig, interprété par Hervé Van Der Meulen avec finesse et précision, se trouve constamment absorbé dans ses réflexions sur le langage, – un langage étrangement vidé de son sens. Il est provoquant, drôle et tragique à la fois. Etouffé par ce milieu bourgeois, il brise les codes et s'amuse à torturer sa sœur Dene. S'impose alors Ritter, à travers lequel Agathe Alexis compose un personnage plus que complexe. Le public perçoit au premier abord un personnage « sain », prétendant s'arracher à une relation incestueuse, et distant à l'égard du retour de son frère à la maison. Mais comme chacun des personnages elle ne manquera pas à son tour de subir le destin familial : l'absence de valeur morale et d'honneur vis-à-vis d'elle-même. L'alcool d'abord montre une première faiblesse, jusqu'à ce que l'on découvre que le couple qui s'est effectivement formé n'est pas celui de Dene et de Ludwig, mais bien celui de Ritter et Ludwig.

La déchéance bourgeoise et familiale est inévitable, parce qu'elle est amorcée volontairement par les personnages eux-mêmes. Le vice réside dans cette complaisance dans la perversion, dans l'ennui qu'il faut combattre, et même s'il faut en arriver à se détruire soi-même, peu importe où l'on tombe, pourvu qu'il se passe quelque chose...

Ulysse Di Gregorio - Un fauteuil pour l'orchestre

L'ironie de Thomas Bernhard... joyeuse et pertinente... Du reflet comique à la réflexion

"Déjeuner chez Wittgenstein", Théâtre de l'Atalante, Paris

Ils sont frères et sœurs, soudés dans leur fratrie, fermée sur elle-même. Et la folie et la haine transpirent par tous les pores. Le "Déjeuner chez Wittgenstein" de Thomas Bernhard recèle une forte charge dramatique et produit pourtant une puissance comique irrésistible car le texte, finement écrit, est précis dans le réalisme et, virtuose, accumule les obstacles opposés par la vraisemblance littéraire. Excessif comme la vraie vie.

Dans cette histoire, il est question de personnages qui vivent à l'ombre des ancêtres, vivent à l'abri du besoin un quotidien monotone. Fortunés. Les sœurs sont comédiennes, propriétaires de leur théâtre. Le frère célèbre philosophe vit à l'asile l'exil qu'il a choisi. Ils se déchirent, et rêvent d'harmonie. La rumeur extérieure les perturbe et les attire.

La pièce décrypte la névrose familiale, ses rites et ses obsessions, développe une critique sociale acerbe. Les mensonges sous les bons sentiments. Les convenances et préjugés de la société bourgeoise, les prétentions artistiques, esthétiques musicales, picturales, les vanités, sont passées au crible d'un texte sans concessions. La pesanteur de certains repas familiaux est poussée jusqu'à la démesure et atteint l'universel.

Dans sa progressivité partant d'un point naturaliste, le texte incite les comédiens à se dépasser et à approfondir les situations concrètes. Le "Déjeuner chez Wittgenstein" est clairement un miroir tendu et théâtralement se veut une comédie selon le point de vue de l'auteur.

D'entrée de jeu, la mise en scène d'Agathe Alexis fait partager au spectateur ce point de vue. Par le naturel et la proximité du jeu porté, par délégation et délectation théâtrale, à la complicité d'un grand carnaval familial.

Casser la vaisselle de famille, mettre cul par-dessus tête les figures des ancêtres pour de vrai... manger et recracher des profiteroles... le déjeuner chez le philosophe Wittgenstein atteint un point d'anthologie, un point culminant de la tradition burlesque.

Thomas Bernhard a donné à ses personnages les noms des comédiens qui avaient créé les rôles. Assurément Agathe, Yveline et Hervé, portés par le sens du détail, donnent le meilleur d'eux-mêmes et rendent actuel le propos. Inséparables. Sœurs et frères jumeaux des créateurs des rôles Ritter, Dene, Voss. Avec l'ubris en partage.

Le spectateur, conduit par le désir de transgression des règles que tout un chacun partage, se trouve face à un miroir qui se dilate et se dilue. Il vit ce moment de pure comédie comme un rêve et ne peut qu'applaudir ayant tout compris. L'ironie de Thomas Bernhard est devenue joyeuse et pertinente. Du reflet comique à la réflexion.

Jean Grapin

ALLEGRO THÉÂTRE

Paru le 21 janvier 2016

Déjeuner chez Wittgenstein de Thomas Bernhard

Thomas Bernhard avait pris son époque en dégoût et ne se privait pas de le dire haut et fort. Wittgenstein, philosophe interné en hôpital psychiatrique ressemble par d'innombrables traits à l'écrivain. Dene, sa soeur aînée a décidé de le faire réintégrer la maison familiale, ce que Ritter, la cadette n'approuve pas. Wittgenstein, lui-même, n'a nullement l'intention de s'attarder dans ce lieu qu'il compare à un caveau mortuaire. Au cours d'un déjeuner préparé avec une ardeur inquiétante par Dene qui a pour son frère un engouement sans borne, celui-ci se déchaîne. Il vomit le monde où la vulgarité gagne chaque jour du terrain, s'en prend à ses soeurs, toutes deux comédiennes, qui ont, assène t-il, sombré dans le théâtre. Il n'est pas plus tendre avec les peintres contemporains qu'il considère comme des non-artistes. Seule la musique trouve grâce à ses yeux. Il s'en prend enfin à leurs défunts parents, gens aux revenus extrêmement confortables qui les ont, ses soeurs et lui, si piètrement façonnés. Tandis que l'aînée, qui a joué sans succès les parfaites maîtresses de maison, se lamente puis s'effondre, la seconde bibine à tout va. Ce qui caractérise la plupart des pièces de Thomas Bernhardt est leur férocité comique. Fine connaissance du théâtre germanique, Agathe Alexis, qui assure la mise en scène, a su fait surgir tout le suc de cette pièce fourmillante de réflexions et d'interrogations sur une société qui marche sur la tête. Les trois comédiens, Yveline Hamon, Agathe Alexis et Hervé Van Der Meulen exécutent leur partition avec un tel brio qu'on serait tenté d'assurer aux interprètes en herbe aujourd'hui en si grand nombre qu'ils peuvent tirer de leur jeu si parfaitement rythmé un véritable enseignement.

Jusqu'au 1er février Théâtre de L'Atalante tel 01 46 06 11 90

REPRISE DU 11 NOVEMBRE AU 4 DECEMBRE 2016

Avis de grandes émotions sur les plateaux

Par Armelle Héliot le 9 novembre 2016 16h02

Dans les jours qui viennent des spectacles d'Ivo Van Hove, Krystian Lupa, Krzysztof Warlikowski, Ariane Mnouchkine, Jérôme Deschamps, Peter Brook, Agathe Alexis, Jean-Baptiste Thierrée, Victoria Chaplin, sont au cœur de soirées exaltantes.

Il n'y a pas assez de soirs pour découvrir tous les spectacles à l'affiche à Paris et dans toute la France. Mais il arrive que l'on prenne paradoxalement de l'avance...Voici une sélection des plus belles soirées à venir. Un grand nombre de mise en scènes sont en langues étrangères. Mais très bien surtitrées et si puissantes que les rater serait dommage.

«Des arbres à abattre»

En ouverture du festival d'Avignon 2015, ce travail magistral avait impressionné. Mise en scène du Polonais KrystianLupa, dirigeant des comédiens qu'il connaît très bien dans une des très grandes œuvres de Thomas Bernhard, son semblable, son frère.

Odéon - Théâtre de l'Europe (Paris VIe). Du 30 novembre au 11 décembre. Durée: 4h40, entracte inclus. Tél. : 01 44 85 40 40.

«Place des héros»

Encore Thomas Bernhard et KrystianLupa, dans le cadre du Festival d'Automne qui consacre au maître polonais un «portrait» en trois moments. Vu à Avignon 2016, un travail exceptionnel.

La Colline - Théâtre national (Paris XXe). Du 9 au 15 décembre. Durée: 4 heures, entracte inclus. Tél. : 01 44 62 52 52. En lituanien.

«Déjeuner chez Wittgenstein»

Autre très grande pièce de Thomas Bernhard, autre mise en scène forte de KrystianLupa. Deux sœurs, un frère génial et tourmenté. Trois interprètes exceptionnels. Et, à l'Atalante, reprise de la version de la pièce en français avec Agathe Alexis, qui signe la mise en scène, Yveline Hamon, Herve Van Der Meulen. Remarquable.

Théâtre des Abbesses (Paris XVIIIe), du 13 au 18 décembre. 3h plus entractes. Tél. : 01 42 74 22 77. En polonais

Théâtre de l'Atalante (Paris XVIIIe). Du 12 novembre au 4 décembre. Durée : 2h10. Tél. : 01 46 06 11 90.

«The Fountainhead»

Adaptation d'un grand roman américain de 1943 dont l'action se situe dans le monde de l'architecture. Un livre qui a eu une résonance énorme aux Etats-Unis. Il est écrit par une femme née en 1905 à Saint-Petersbourg et qui prit le nom de Ayn Rand. Ivo van Hove a lu ce gros pavé et a été subjugué. L'adaptation se concentre sur des protagonistes très intéressants : deux jeunes architectes aux conceptions opposées. L'un croit en l'individu, la rupture. L'autre se soumet aux lois du marché et n'a aucune exigence. Ils ont un aîné, impressionnant mais sans état d'âme et se disputent les faveurs de sa fille. Ajoutons un terrible patron de presse. Passionnant et joué de manière fascinante par le Toonielgroep dirigé de main de maître par Ivo van Hove dans une scénographie inventive de Jan Versweyveld. Il reste quelques places. Tentez votre chance !

Ateliers Berthier de l'Odéon (Paris XVIIe). Du 10 au 17 novembre. Durée : 4 heures. Tél. : 01 44 85 40 40. En néerlandais.

«Le Cirque invisible»

Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée reviennent pour quelques jours avec leur merveilleux spectacle. «*Un clown illusionniste et une acrobate caméléon*» qui nous enchantent. Profitez-en ! Leur fils, James Thierrée, présente sa «Grenouille» mais il ne reste plus une place...

Théâtre du Rond-Point (Paris VIIIe). Du 15 au 27 novembre. Durée : 2 heures. Tél. : 01 44 95 98 21.

«Une chambre en Inde»

On a hâte, évidemment, de découvrir le nouveau spectacle d'Ariane Mnouchkine et de la troupe du Théâtre du Soleil. Tous ensemble, au printemps dernier, ils ont fait un long voyage en Inde. Et travaillé, travaillé. Leur spectacle vient de commencer. Un très bel espace, un foyer fardé aux couleurs de l'Inde et, sur la façade du bâtiment, un manteau de lumière, véritable splendeur à découvrir la nuit venue.

Théâtre du Soleil (Paris XIIe), pour plusieurs mois. Durée : 4 heures, entracte compris. Tél. : 01 43 74 24 08.

«Les Français»

C'est pour lire Proust que le Polonais Krzysztof Warlikowski a appris le français. Une révélation, à 18 ans. Il *du temps perdu*. Deux fils dominant, qui peuvent heurter les lecteurs avertis de l'œuvre : antisémite, homosexualité. Un spectacle somptueux.

Théâtre national de Chaillot (Paris XVIe), du 18 au 24 novembre. Durée : 4h30, avec deux entractes. Tél. : 01 53 65 30 00. En polonais.

«The Valley of Astonishment»

Une épure, le travail d'un maître, Peter Brook, avec Marie-Hélène Estienne. Inspiré d'un épisode du Mahabharata, joué par quelques comédiens anglophones aristocratiques et profonds, ce bref moment est une grande leçon de théâtre. À noter : les récits de l'histoire des Bouffes du Nord par Peter Brook et ses proches. Se renseigner auprès du théâtre.

Bouffes du Nord (Paris Xe), du 24 novembre au 23 décembre. Durée : 1 h 10. Tél. : 01 46 07 34 50.

«Bouvard et Pécuchet»

Jérôme Deschamps a adapté et met en scène avec son fils Arthur, le chef d'œuvre de Flaubert. Il incarne Pécuchet, face à Micha Lescot, long et poétique Bouvard. Avec eux, Pauline Trico et Lucas Hérault. Du pur Deschamps. Nous on s'y reconnaît !

En tournée en France. Les 15 et 16 novembre, Théâtre Saint-Louis de Pau. Tél. : 05 59 27 85 80.

TELERAMA SORTIR



Agathe Alexis monte un Thomas Bernhard juste, précis, délicieux. Un régal. Nous sommes à Vienne, dans la salle à manger d'une maison de famille. Les deux sœurs préparent un déjeuner pour l'arrivée du frère « philosophe » (Hervé Van Der Meulen), interné dans un hôpital psychiatrique. En l'attendant, les sœurs conversent. Elles sont toutes deux actrices. L'une (Yveline Hamon) est entièrement dévouée au frère et enfermée dans ses principes bourgeois. La cadette (Agathe Alexis) est plus libre, plus coquine, plus perverse. Elles discutent ou se chamaillent sur un ton « *bitter sweet* ». Quand le frère arrive, des bouffées de rivalités enfantines ou de folie affleurent quelques instants. Puis la conversation redevient normale. A la fin, c'est toute la salle à manger qui est mise à mal, comme si tous trois avaient, en la détruisant, réglé tous leurs comptes.

23 novembre 2016 / Sylviane Bernard-Gresh.



Déjeuner chez Wittgenstein

Paru le 22/11/2016

Ce pourrait être une invitation au déjeuner comme tant d'autres dans les bonnes familles bourgeoises, d'un dimanche occupé entre la messe et le bureau de vote. Mais quand c'est chez le déroutant philosophe Ludwig Wittgenstein, tout juste sorti de l'hôpital psychiatrique, que ça se passe, on se doute que ça n'aura rien de conventionnel. Et si c'est Thomas Bernhard qui écrit, encore moins.

Car ne croyez pas ceux qui vous disent que cette pièce ne parle ni de Wittgenstein ni de l'Autriche. Le philosophe est bien là, remarquablement interprété par Hervé Van der Meulen, sec et nerveux, questionnant le sens des choses (et le sens de notre recherche du sens des choses), avec ses pensées sous forme d'aphorisme à la limite de la folie et son souci de la logique avec la mort en ligne de mire. Vienne également, contente d'elle-même mais engoncée dans ses codes conformistes étouffants, symbolisée par la belle vaisselle et les portraits de famille. Tout cela parviendra-t-il à bouger ? Y aurait-il plus de liberté à l'hôpital qu'au confort du foyer ?

Grâce à une mise en scène très précise et un jeu remarquablement maîtrisé, les trois excellents comédiens prêtent vie à ce qui en manque tant et font honneur à la pièce de Thomas Bernhard. Un spectacle qui comblera les adeptes de l'humour noir du dramaturge autrichien.

Frédéric Manzini



Spectatif

Paru le 14 novembre 2016

Dans une pièce de Thomas Bernhard, ne nous étonnons pas que quand une fratrie se retrouve pour un déjeuner dans la maison familiale, même si c'est pour fêter le retour du frère de l'hôpital psychiatrique, cela devient le prétexte à se livrer combat tout le long d'une conversation qui dérape. Des retrouvailles aux allures de rituel bourgeois, qui échouent parce qu'elles ne peuvent qu'échouer pour que le plaisir soit ainsi tout à fait partagé.

Publiée en 1984, Thomas Bernhard choisit comme toile de fond de nouveau le milieu artistique, théâtral en particulier ici et fleurit son texte de réflexions acerbes dont le caractère philosophique ironise en permanence. Nous retrouvons les thèmes favoris de l'auteur comme la polémique poussée au scandale, le conformisme castrateur et les habitudes conventionnelles familiales ou sociales qui l'irritent autant qu'elles l'amuse.

Son écriture est riche de monologues proches de monodies parlées, de répétitions ciselées et de répliques dont l'importance prévaut toujours aux situations. Nous rions d'un jaune pur, nous grinçons des dents devant la crudité cruelle des sentiments jetés à la figure et nous sourions souvent (pas en même temps, rassurez-vous) dans cette histoire de bon déjeuner familial où tout se passe comme on en rêve peut-être... Cela nous ferait presque envie de passer à table à notre tour dans cette bizarre et somptueuse euphorie malgré le diabolique d'un tel repas !...

C'est intéressant de voir ainsi décrite la lie pourrissante fabriquée par une éducation familiale aux codes trop stricts et liberticides. C'est hilarant et jouissif de savourer ces délices de révoltes dues à la folie et au cynisme des personnages particulièrement bien dessinés par le dramaturge.

Les comédiens Agathe Alexis, Yveline Hamon et Hervé Van Der Meulen sont impressionnants dans leur interprétation qui frise l'excellence. Du très beau travail ! La mise en scène adroite d'Agathe Alexis dessine ces retrouvailles d'un caustique élégant et ravageur avec des regards, des silences, des éclats d'impulsivité et des relations tendues d'une précision au cordeau.

Un spectacle cruel et drôle, servant la langue de Thomas Bernhard d'une très belle façon. Incontournable moment de théâtre dont la reprise est amplement justifiée. À voir sans hésiter

Passionné par le Théâtre, la Musique et les Spectacles Vivants, impressionné par la Poésie, la Peinture, la Photographie et les Arts Plastiques, je partage ici des coups de cœur, des chroniques et des commentaires. Frédéric Perez.

Théâtre passion

Déjeuner chez Wittgenstein

Thomas Bernhard (1931-1989)

Mise en scène Agathe Alexis

Yveline Hamon, Agathe Alexis, Hervé Van Der Meulen

Sous le regard sévère des portraits de famille, une femme s'active, la table bien dressée, de la belle vaisselle, c'est toujours un bonheur de recevoir quelqu'un, mais...

Dene a pris la décision de sortir Ludwig son frère de l'asile, Ritter quant à elle, n'approuve pas, et le dit sans détour, en sirotant un verre de vin consolateur ! Elle aime fumer, boire et danser.

Ritter, l'ainée a réussi à décrocher un petit rôle et va remonter bientôt sur les planches. Elles sont toutes deux comédiennes, pas vraiment de grands rôles, ni de gros succès.

Ludwig est philosophe, il déteste le théâtre et les mécènes, comme leur père qu'il déteste aussi d'ailleurs. En fait, tout est prétexte à un affrontement. Comme dans beaucoup de repas de famille, tout cela va tourner au cauchemar, on attend que l'un sorte pour critiquer ses faits et gestes.

Pourtant Dene fait tout ce qu'elle peut pour être agréable à son frère, elle veut surtout qu'il consulte un autre médecin, Ritter quant à elle prend ça bien à la légère tout en démolissant joyeusement et férocelement ce que Dene fait. Ludwig n'est pas en reste, et manipule ses sœurs avec conscience et délectation. Les profiteroles, dessert préféré de Ludwig, vont vite voler à travers la pièce !

Cette bataille familiale, est jouée de façon magistrale par trois comédiens d'exception, la mise en scène subtile et créative d'Agathe Alexis fait ressortir le texte de Bernhard, son amour du théâtre et des comédiens. On assiste là à un grand moment de théâtre.

Anne Delaleu - 13 novembre 2016



Агат Алексис ставит на Бернхарда и выигрывает

9 января-1 февраля 2016- Théâtre de l'Atalante

Несколько лет спустя после «Племянника Витгенштейна» Томас Бернхард пишет пьесу, в главном сонаже которой соединяет черты знаменитого австрийского философа, Людвиг Витгенштейна, и его страдающего безумием племянника, назвав ее «Риттер, Дене, Фосс» (1984) — по имени любимых им актеров Венского Бургтеатра. В Париже пьеса переименована в «Обед у Витгенштейна». Как всегда у Бернхарда, здесь речь идет о фундаментальном непонимании между людьми, о проблемах с самим собой, о напрасности усилий в борьбе с миром, о творческом бессилии. В драме только три действующих лица — страдающие неврозами дети венского магната. Людвиг (Эрве ван дер Мелен), философ, который пишет свой трактат о логике в психиатрической больнице, должен вернуться в семейный особняк, где его ждут сестры. Обе несчастливы, обе актрисы. Действие пьесы происходит в салоне-столовой до, во время и после обеда. В первом акте, своего рода прологе к появлению Людвиг, сестры выясняют отношения между собой. Тогда как старшая Дене (Ивелин Амон), питающая к брату болезненную, на грани инцеста страсть, долго и торжественно накрывает стол, младшая отстраненно с иронией наблюдает весь этот ритуал, который, кажется, ее страшно забавляет: Агат Алексис виртуозно играет воздушную беззаботность эксцентричной Риттер, прикрывающейся от семейного безумия цинизмом, утопающая скуку в своей единственной страсти- музыке. Блестящий перформанс трех актеров в спектакле, поставленном Алексис в совершенном ритме музыкальной партитуры.

Agathe Alexis mise sur Bernhard et gagne.

9 janvier – 1^{er} février 2016 - Théâtre de l'Atalante

Quelques années après avoir écrit le roman *Le neveu de Wittgenstein*, Thomas Bernhard écrit une pièce dans laquelle les caractéristiques du personnage principal sont la résultante de celles du célèbre philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein et de celles de son neveu, qui souffrait de la folie ; il nomme cette pièce *Ritter, Dene, Voss* (1984) – du nom de ses acteurs préférés du Burgtheater de Vienne. À Paris, la pièce a été rebaptisée *Déjeuner chez Wittgenstein*. Comme toujours chez Bernhard, il s'agit de l'incompréhension fondamentale entre les gens, des problèmes de chacun avec soi-même, de l'inutilité des efforts pour lutter contre le monde, de l'impuissance créatrice. Dans ce drame il n'y a que trois personnages : les enfants d'un magnat viennois, qui souffrent de névroses. Ludwig (Hervé Van der Meulen), un philosophe, qui écrit son traité de logique dans une hôpital psychiatrique, doit revenir à l'hôtel particulier familial, où l'attendent ses sœurs. Toutes les deux sont malheureuses, toutes les deux sont comédiennes. L'action de la pièce se passe dans le salon – salle à manger avant, pendant et après le déjeuner. Dans le premier acte, comme un prologue à l'apparition de Ludwig, les sœurs tentent d'élucider leurs sentiments chacune par rapport à l'autre. Tandis que Dene (Yveline Hamon), la sœur aînée, qui nourrit pour son frère malade une passion à la frontière de l'inceste, met la table longuement et avec solennité, la cadette observe avec détachement et ironie tout ce rituel qui semble l'amuser terriblement : Agathe Alexis joue avec virtuosité l'insouciance aérienne de l'excentrique Ritter, qui se protège de la folie familiale par le cynisme, noyant son ennui par son unique passion - la musique. C'est une brillante performance des trois acteurs du spectacle, qu'Agathe Alexis a mis en scène dans le rythme parfait d'une partition musicale.